

Tricart, Jean, et Cailleux, André. *Le modelé des régions chaudes (forêts et savantes) ; Traité de géomorphologie*, t.v., Paris, Sedes, 1965, 322 p., 64 fig.

Jean-Claude Dionne

Volume 10, Number 20, 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020663ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020663ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dionne, J.-C. (1966). Review of [Tricart, Jean, et Cailleux, André. *Le modelé des régions chaudes (forêts et savantes) ; Traité de géomorphologie*, t.v., Paris, Sedes, 1965, 322 p., 64 fig.] *Cahiers de géographie du Québec*, 10(20), 376–377.
<https://doi.org/10.7202/020663ar>

The Southern Appalachian Region. A Survey. Edited by Thomas R. Ford. University of Kentucky Press, Lexington, 1962. Chapter 6, *Agriculture: A Reassessment*, by Roy E. Proctor and T. Kelley White (pp. 87-101).

The chapter on the agricultural assessment of the Southern Appalachians, a study area broadly defined as between northern West Virginia and northeastern Alabama, has been based mainly, if not entirely by its authors, on the United States Census of 1950, and the Agricultural Census of 1954. The data for 1960 was not available at the time of the preparation of the manuscript. Comparisons, to show trends, are made with the 1930 Census statistics.

It is unfortunate, geographically, that the regional divisions of the southern hill and mountain country are overlooked; the reader who is unfamiliar with these is at a loss in certain interpretations, even though there is the statement that topography seems to be a major factor causing differences in land classification and use. For example, deeply eroded extreme southeastern Kentucky, a hill country of fine-textured drainage with ravine-like narrow valleys and inverted-V interfluvies, is completely unlike some of the rolling uplands of coarse-textured drainage in eastern West Virginia, or the flat-topped section of the Cumberland Plateau in portions of Tennessee — yet all three of these units lie on the so-called Cumberland Plateau. Thus a statement such as « cropland as a percentage of land in farm varied from a high of 51.2 per cent in the three most eastern counties of West Virginia to a low of 17.6 per cent in the Blue Ridge of Georgia » needs geographic interpretation — in this case because most of the mentioned three-counties of West Virginia are in the eastern « panhandle » of that state, and most of their farm land is within the rich Shenandoah Valley and other linear valleys of the Folded Appalachians.

Despite shortcomings recognized by the geographer, and the almost complete reliance on census data, the authors have gathered and recorded much valuable information, and have added certain interpretations. As might be expected the chief strength of agriculture is mainly within the Great Valley of the Folded Appalachians and other linear valleys of this Ridge-and-Valley countryside. Here are the broader flattish lands, the presence of certain limestone-floored valleys, and the markets furnished by the chain of small to medium-sized cities within this subdivision of Appalachia. Unfortunately the agricultural situation in some of these better areas is masked by the use of county data — the counties stretching into more than the Great Valley proper, some of them including areas of the Blue Ridge, others extending from the parallel valleys into the Plateau. This detriment does not exist in the counties of the fine-textured dendritically-drained units of the hill country, as in eastern Kentucky, because here the county-unit is within the same terrain and physical setting, and the farm lands are confined to narrow valleys.

The agricultural chapter is but one within the entire survey. The book probes the people of the Appalachians, their social habits, folklore, education, churches, literature and other aspects of the life of the region. In general these sociological factors are less regionalized, although they are affected by the division of the region into parts of states. Thus the other authors, granted, faced less of a subregional problem than the writers on the agriculture.

It is to be hoped that further study and elucidation of the farming will be based in larger amount on field work to sharpen the picture derived from the census statistics.

Loyal DURAND, Jr.
University of Tennessee.

GÉOMORPHOLOGIE

TRICART, Jean, et CAILLEUX, André. **Le modelé des régions chaudes (forêts et savanes);** *Traité de géomorphologie*, t. v, Paris, Sedes, 1965, 322 p., 64 fig.

Depuis quelques années les régions tropicales et équatoriales font l'objet d'études diverses de plus en plus nombreuses. Les grands principes de la géomorphologie classique fondés sur nos connaissances des milieux tempérés et froids ont dû être reconsidérés à la lumière des

données nouvelles. Le volume V du *Traité de géomorphologie* Tricart-Cailleux fait ressortir l'originalité des modelés des régions chaudes (forêts et savanes) et apparaît ainsi au rang des ouvrages de base comme une nouveauté de grand intérêt.

Voici un guide utile et pratique non seulement pour l'étude des régions chaudes actuelles mais encore pour l'identification des paléomodelés des autres régions. Au Québec en particulier, nous croyons que l'héritage (dissection) des climats chauds et secs du Tertiaire ne saurait être ignoré dans une étude géomorphologique complète. Il importe donc de se familiariser avec les modelés des zones chaudes et de bien comprendre la morphogenèse propre à ces régions. Le livre de Tricart-Cailleux permet une bonne initiation en ce sens.

Outre les qualités de l'ouvrage, l'on s'accordera volontiers à reconnaître qu'il s'agit d'une édition de rodage où tout n'est pas encore à point et complet. L'édition elle-même en dit long ; le texte est criblé de fautes, si bien que l'éditeur a dû en signaler une soixantaine. L'illustration, quoique supérieure à celle du tome III (Modelé glaciaire et nival), laisse place à certaines améliorations.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres. Le premier définit la zone chaude ; une définition de quelques 70 pages où les auteurs cernent les divers aspects de la question en examinant à tour de rôle les particularités climatiques et les processus morphogénétiques caractéristiques de la zone chaude dont ils donnent l'extension et les subdivisions.

Le deuxième chapitre étudie les modifications des processus plurizonaux dans la zone chaude. Les particularités de la morphogenèse fluviale et littorale sont énoncées tantôt avec détail, comme pour la corrosion littorale et le façonnement des lits rocheux, tantôt modestement comme pour les constructions coralliennes. De nombreux exemples tirés surtout de l'est de l'Amérique latine et de l'Afrique occidentale viennent appuyer l'exposé.

La géomorphologie dynamique des régions forestières humides et des régions à saison sèche accentuée est exposée dans les deux chapitres suivants. Les notions fondamentales contenues dans ces 120 pages présentent un intérêt certain et sont à retenir ou à méditer. On trouve là condensé l'essentiel de nos connaissances actuelles sur la zone chaude non aride.

Dans toute étude géomorphologique, les ruptures d'équilibre bioclimatique doivent être considérées. C'est l'objet du dernier chapitre qui envisage les influences des phénomènes anthropiques et des oscillations climatiques.

D'utiles orientations bibliographiques à la fin de chaque chapitre fournissent un bon départ pour toute étude avancée. Les index à la fin de l'ouvrage en facilitent l'utilisation.

Bien qu'il n'ait pas la rigueur habituelle d'un manuel, nous n'hésiterons pas à recommander aux étudiants avancés de lire et de se procurer le *Modelé des régions chaudes*, convaincu que les connaissances qu'ils y puiseront leur permettront de mieux saisir la réalité géomorphologique des continents et en particulier du Québec dans les formes héritées du Tertiaire.

Jean-Claude DIONNE,
Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec.

GÉOGRAPHIE DE LA POPULATION

GEORGE, Pierre. *Géographie de la population*. Coll. *Que sais-je ?*, n° 1187, Paris, Presses universitaires de France, 1965. 128 p., figures, tableaux, bibliographie sommaire.

Nous devons déjà au professeur George deux ouvrages fort importants sur la géographie de la population. L'*Introduction à l'étude géographique de la population du globe* (Paris, 1951) est depuis longtemps épuisée mais elle a été partiellement remplacée par les *Questions de géographie de la population* (Paris, 1959). Il se dégageait de ces deux ouvrages un effort très net pour définir une géographie de la population qui soit autre chose que la simple répartition sur une carte des faits démographiques. Pour Pierre George, en effet, le fait démographique n'est pas seulement un « en soi », mais un fait global, intégré dans un ensemble, que la méthode géographique permet bien d'analyser dans ses rapports avec les conditions naturelles, économiques et sociales et dans ses perspectives spatiales. Les études de population ainsi conçues appartiennent donc indiscutablement à la géographie et il n'est pas étonnant qu'un nombre sans cesse